

# **Manifeste pour la création d'un réseau territorialiste européen**

## **Appel de Bordeaux**

**28-29 mai 2015**

À l'issue de deux journées de séminaire à l'Université de Bordeaux les 28 et 29 mai 2015, les participants ont pris la décision de rédiger une déclaration commune. Celle-ci précise les principes de la fondation d'un réseau territorialiste international ouvert à toutes les personnes intéressées.

Les fondatrices et les fondateurs sont des enseignants, des étudiants, des élus, des chercheurs (géographes, écologues, agronomes, historiens, philosophes, etc.) et des praticiens (architectes, urbanistes, paysagistes, etc.). Ils sont engagés dans l'analyse et la production des territoires en France, en Italie et au Portugal en tant que « spécialistes », théoriciens et/ou praticiens, et en tant que citoyens.

### **Un constat alarmant**

Comme de nombreux observateurs ou autres lanceurs d'alerte, nous avons fait le constat des conséquences souvent discutables et parfois désastreuses de la transformation contemporaine des territoires en tant que supports et moyens du lien social et de la relation homme/nature, ceci dans un contexte de crises majeures, chroniques ou intermittentes.

Ces crises sont sociales (précarisation du logement et du travail, exclusion sociale et ségrégation spatiale, insécurité, déclassement et perte de repère), et spatiales (ségrégations, gentrification, privatisation de l'espace public, concentration géographique des biens et services, etc.). À ce titre elles sont également démocratiques (montée des extrémismes, des communautarismes et de l'entre soi).

Elles sont environnementales (accroissement des risques sanitaires et environnementaux, perte de biodiversité, dégradation des patrimoines naturels et culturels, pertes d'aménités et de qualité de vie, etc.).

Elles sont surtout économiques (concentration géographique des capitaux, hégémonie des macroinstitutions, injustices et inégalités territoriales, etc.) et politiques (défiance croissante à l'endroit des institutions et crédibilité des dispositifs participatifs).

Ce qui caractérise l'approche que nous proposons de développer en tant que chercheurs et praticiens réside dans la volonté d'aborder ces conséquences sous l'angle particulier des effets spatiaux et sociaux de ces phénomènes. Car ils

portent atteinte à la possibilité d'un partage des ressources locales et globales de toute nature, susceptibles de favoriser le développement de lieux conviviaux. Les crises évoquées ont en effet des conséquences qui détruisent les territoires en privant leurs habitants, présents et à venir, de liens suffisants avec des lieux de vie de moins en moins diversifiés, acceptés et reconnus dans leur capacité à offrir une alternative d'avenir.

## Reconnaître la créativité des territoires

Ces crises sont liées à la mondialisation économique qui uniformise les modes et les cadres de vie ; à la métropolisation qui marginalise les périphéries au profit des centres urbains majeurs ; aux transitions urbaines, énergétiques et de changement climatique qui négligent, voire remettent en cause la diversité des héritages territoriaux ; aux crises chroniques de la démocratie représentative qui engendrent des arbitrages politiques de moins en moins légitimes.

Nous sommes convaincus que tous les territoires sans exception, urbains et non urbains, sont des lieux d'innovation et de créativité, aptes à faire face, ensemble, aux défis environnementaux, sociaux, économiques et politiques du changement climatique, et de ce fait favorables à la préservation et à l'amélioration des conditions de vie de tous et de chacun.

Afficher ce préalable, c'est :

- Affirmer que les territoires régionaux doivent participer, de façon équilibrée avec les centralités urbaines, d'un même projet d'ensemble. Sans que ces dernières, encouragées par la politique urbaine européenne, prétendent y exercer une hégémonie issue de logiques économiques globalisées à l'échelle planétaire ;
- Soutenir l'idée qu'un autre pacte territorial biorégional est possible. Il devrait être fondé sur la reconnaissance de la diversité des héritages culturels, des qualités environnementales, des savoir-faire, des modes d'habiter et de la production des richesses économiques des territoires locaux.
- Considérer que, pour cela, l'ensemble des savoirs locaux doit être mobilisé, dans un élargissement du débat participatif sur les modalités de conception et de mise en œuvre des politiques territoriales à tous ceux qui y vivent et en vivent – habitants, entrepreneurs, élus, techniciens, etc.
- 

## Un réancrage territorial nécessaire

C'est pourquoi nous souhaitons participer à la création des conditions sociopolitiques d'un *réancrage des modes et des cadres de vie dans la complexité et l'épaisseur territoriale*. Et pour cela travailler également à des alternatives économiques, c'est-à-dire à des formes de production de richesses autres que celles issues de la métropolisation/mondialisation, affranchies des logiques d'hypertechnicisation et d'hypermobilité de nos sociétés contemporaines.

Prenant acte du fait qu'émerge de façon de plus en plus forte dans les sociétés une volonté de renouveler la façon de gérer l'espace à partager et le « vivre avec la nature », nous souhaitons mettre à la disposition des débats locaux les nouveaux savoirs dont témoignent nos diverses expériences et formations. *Il s'agit ainsi de promouvoir une collaboration interdisciplinaire et intersectorielle (du point de vue des modes d'activités). Ceci afin d'explorer et de proposer des modalités différentes d'organisation d'une vie sociale respectueuse des lieux, constitutive de nouveaux biens communs, et alternative à celle, destructrice de vie, dont notre époque a hérité.*

Pour y parvenir, nous souhaitons mobiliser dans un réseau d'échange tous les savoirs, compétences et expériences européennes, voire internationales, sur ce thème dont l'urgence va de plus en plus s'imposer à toutes et à tous.

## **L'expérience territorialiste italienne**

Nous avons pris connaissance des travaux réalisés en Italie par la société des territorialistes et inspirés des travaux de l'architecte et urbaniste Alberto Magnaghi (du *Projet local* en 2003 à *La Biorégion urbaine* en 2014). Ces travaux renouvellent en effet de façon radicale l'approche des questions d'urbanisme et d'aménagement du territoire en redéfinissant leurs enjeux à la lumière de leurs fondements : les rapports homme/nature, leur histoire et leur devenir.

Nous adhérons à la proposition d'une alternative territorialiste qui repose sur le principe d'un *retour au territoire* pensé et construit en commun, aussi bien par ses habitants que par ses praticiens, ses entrepreneurs, ses chercheurs et ses élus.

Cette alternative locale suppose la *coévolution* des établissements humains avec leur milieu de vie. Dans un cadre démocratique renouvelé, elle vise à matérialiser socialement et culturellement l'idée de la *biorégion urbaine* avec ses cultures, son histoire et ses mémoires, ses économies localisées, ses multiples lieux de vie et ses projets « autosoutenables » dans une gouvernance ouverte et continue.

Elle s'appuie sur l'idée des multifonctionnalités écologiques, éco-agri-forestières et urbaines ancrées dans la qualité de vie locale, sur la proximité géographique, et sur les réseaux futurs de biorégions urbaines dans le cadre mondial. Dans cette perspective utopiste, la mondialisation se fait avant tout « par le bas ».

## **Une autre gouvernance est possible**

Dans la perspective territorialiste : 1/ la gouvernance est moins institutionnelle que réellement participative ; 2/ la biorégion est une alternative critique au modèle économique de la métropolisation.

*Le projet territorialiste est moins savant qu'habitant : les savoirs doivent être au service de l'habiter tel qu'il prend forme dans les expériences de terrain et les conflits locaux de réappropriation du cadre de vie quotidien.*

Cette orientation du projet désigne une multitude de pratiques et, ce faisant, doit être partagée et débattue avec bien d'autres acteurs de la dite gouvernance : élu-es et services de l'administration (développement de la co-évaluation qualitative des politiques de la nature et de l'environnement), praticien-nes (co-élaboration de la commande publique), entrepreneurs (co-construction des savoirs sur le faire) et étudiant-es (participation active à la définition des pédagogies et à la construction des savoirs universitaires).

*La biorégion doit être pensée simultanément à différentes échelles d'espace et de temps pour se prémunir de tout risque séparatif de repli identitaire. Elle peut également être conçue en miroir alternatif, voire complémentaire dans certains cas, des économies métropolitaines, globales et locales.*

Un observatoire des nouvelles initiatives territoriales en matière de coévolution homme/nature et d'auto-soutenabilité aura pour objet de mettre en lumière, de façon contextualisée, une « géo-histoire des savoirs concrets » alternative au schéma dominant. Cet observatoire des « bonnes pratiques » locales, capitalisées et analysées dans une perspective à échelles multiples d'espace et de temps affirmée, permettra d'expérimenter des projets locaux susceptibles de soutenir la constitution des futures *biorégions*.

## Cinq principes d'action

Afin de concrétiser ce projet de réseau, nous souhaitons fonder les actions sur cinq grands principes :

- a. Faire jouer à ce réseau le rôle d'*observatoire* permanent des pratiques s'inscrivant dans le projet territorialiste, à partir de pôles régionaux coordonnés,
- b. *Réunir les expériences des acteurs territoriaux* indépendants ou peu dépendants des acteurs institutionnels nationaux, de manière concertée avec eux et dans la perspective de nos principes et valeurs,
- c. Faire de *la construction des communs territoriaux*, dans l'espace et le temps, entre savoirs et pouvoirs, l'enjeu et le fil directeur du projet territorialiste,
- d. Identifier *des thématiques de débat et de recherche* de manière non limitative autour de deux grands domaines :
  - i. *Les modes de productions territoriaux* : la fabrique urbaine/rurale, l'espace partagé, l'espace public, les énergies alternatives, les services écosystémiques des réseaux écologiques, le bien-être et la qualité de la vie, les communs paysagers, la médiation, etc.
  - ii. *Les outils et les savoirs de la production territoriale et de leur évaluation* (démarches patrimoniales, paysagères, participatives, artistiques, gouvernance multiacteurs, dialogue territorial, cartographie de communautés, atlas du patrimoine territorial, atlas des paysages, charte et plan de paysage, etc.),

- e. Utiliser le réseau comme *support de projets de recherche-actions* européens, nationaux et régionaux mobilisant des étudiants (master, doctorat, post-doctorat), des chercheurs, des praticiens publics et privés, et des acteurs de la société civile.

## Perspectives

Pour y parvenir, nous envisageons avec tous ceux et celles qui voudront nous rejoindre les étapes suivantes :

- La diffusion large de l'Appel de Bordeaux,
- La création d'un site web et d'une liste de diffusion pour partager librement les fichiers et messages relatant les expériences de chacun,
- L'élargissement et la mise à disposition de l'annuaire existant,
- La création d'un lexique des mots et expressions d'une approche territorialiste (anglais, français, italien, portugais, etc.),
- La réponse à des appels d'offre dédiés au financement de la structuration de réseaux de chercheurs et de praticiens,
- L'organisation de rencontres régionales périodiques pour débattre des expériences de chacun (à la fin du mois de mars 2016 à Lyon, à Marseille fin 2016, à Rennes en 2017),
- La mise à l'agenda de toute initiative proposée par ses membres qui contribuerait à renforcer le réseau et à faire avancer son projet.

Ce qui suppose de trouver les partenariats financiers publics et privés qui permettront au réseau de se constituer, de se maintenir et de se développer de manière autonome.

**En résumé**, le réseau territorialiste européen est un projet d'intérêt général :

- D'échanges entre chercheurs, étudiants, praticiens, maîtrises d'ouvrage, habitants et collectifs (associations),
- D'appui aux équipes de recherches et d'études, de maîtrise d'ouvrage et de maîtrise d'œuvre, ainsi qu'aux groupes et collectifs engagés dans l'action citoyenne,
- D'information continue à tous les membres du réseau,
- D'expérimentation, d'enrichissement et d'évolution critique de la pensée territorialiste.

Bordeaux, le 10 octobre 2015

Ce texte a été élaboré par des enseignants-chercheurs et des praticiens participants à la réunion de Bordeaux, notamment : Agnès Berland-Berthon (Urbanisme et aménagement de l'espace, Bordeaux), Pierre Donadieu (Sciences du paysage, Versailles), Guillaume Faburel (Géographie, Etudes urbaines, Lyon), Xavier Guillot (Architecture, Saint-

Etienne), Yvon Le Caro (Géographie, Rennes), Christian Tamisier (Paysagisme, Marseille).

#### **Quelques définitions :**

*Biorégion urbaine : « un ensemble de systèmes territoriaux locaux fortement transformés par l'homme, caractérisés par la présence d'une pluralité de centres urbains et ruraux organisés en systèmes réticulaires et non hiérarchisés. Ces systèmes sont reliés entre eux par des rapports environnementaux qui tendent à réaliser un bouclage des cycles de l'eau, des déchets, de l'alimentation et de l'énergie. Ils sont caractéristiques des équilibres écosystémiques d'un bassin hydrographique, d'un nœud orographique, d'un système de vallée ou d'un système collinaire ou côtier, y compris de son arrière-pays » (Magnaghi, 2010, *Il patto città-campagna. Un progetto per la bioregione della Toscana centrale*, Alinea, Firenze).*

*Habiter : Réalité conceptuelle large, qui se rapporte à la manière dont les humains sont en relation avec les lieux de leur existence, particulièrement comme territoire de leur propre action (Paquot, Lussault, Younes, 2007). Ainsi, l'habiter « n'est pas se fondre dans un creuset spatial et y développer des façons de faire et d'être déterminées par celui-ci. Il est nécessaire de penser l'individu comme l'acteur d'une partie au moins de sa réalité géographique (...) comme l'acteur de sa réalisation en tant qu'être qui fait sens » (Hoyaux, 2002). Désignant la « Manière dont les mortels sont sur la terre » (Heidegger, 1958, p.175), il est l'expérience la plus fondamentale de notre rapport au monde (Pattaroni, Kaufmann, Rabinovich, 2009, p. 5).*

*Recherche action : La recherche-action s'entend ici comme une démarche de recherche pour l'action et par l'action, « faisant de la pratique le point de départ d'une connaissance scientifique du monde social, en même temps que le moteur de son histoire (...), (qui) transforme des intérêts en connaissance (...). Du point de vue pragmatique, la question de la recherche-action, en ne situant pas le savoir comme un savoir expert, mais comme un savoir à produire, est très directement liée à la démocratisation » (G.Berger, 2003, *Recherche-action. Epistémologie historique*, L'Harmattan).*

#### **Bibliographie**

Alberto Magnaghi, *Le projet local*, Mardaga, 2003.

Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine, Petit traité sur le territoire bien commun*, Éterotopia/Rhizome, 2014.

#### **Pour nous contacter :**

[contact@societedeterritorialistes.fr](mailto:contact@societedeterritorialistes.fr)